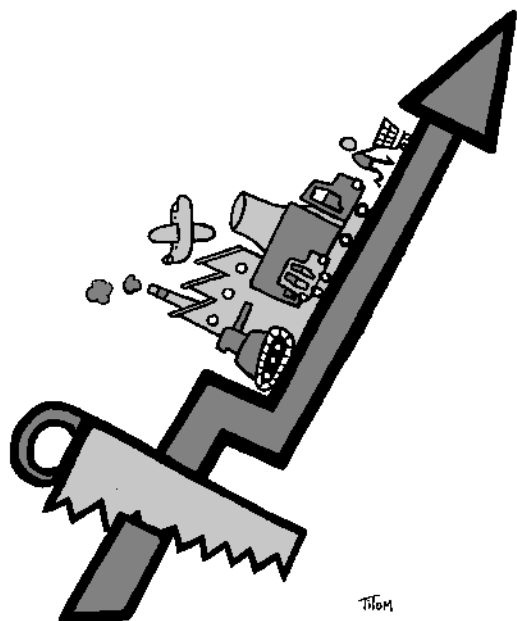


## Quand la quête éperdue de croissance tue la planète

Yannick BOVY, Didier BRISSA, Julien DOHET, Pierre EYBEN, Christian JONET,  
Michel RECLOUX, Olivier STARQUIT



Produire toujours plus. Créer sans cesse de nouveaux besoins. Faire du monde une marchandise. Rechercher à tout prix le profit maximum. Exploiter les femmes, les hommes et leur environnement. Le modèle économique capitaliste est non seulement à l'origine de l'inégalité chronique de la répartition du bien-être et des richesses sur la planète, mais aussi de catastrophes environnementales et de dérèglements climatiques de plus en plus dramatiques.

En matière de ressources non renouvelables, si tous les habitants de la Terre consommaient au même rythme que nous, Européens, il nous faudrait les ressources de 3 à 5 planètes. Au rythme de consommation des Etats-Unis, c'est le double qui serait nécessaire (1). C'est peu de le dire : si nous voulons que les conditions mêmes de survie de l'espèce humaine perdurent, notre mode de vie devra nécessairement

« décroître » !

« Décroître » : voilà le mot qui fait peur, et pas seulement aux tenants de l'*économie de marché libre et non-fauscée*. Notre imaginaire culturel est contaminé non seulement par l'impression que c'est la quantité (et non la qualité) de biens matériels que nous possédons qui fait notre bonheur. Et pourtant : chaque Belge jette en moyenne 20 % des denrées périssables qu'il achète; la durée de vie des biens que l'on nous vend ne cesse de se réduire, et c'est fait pour; nous continuons à accumuler des montagnes de détritrus; à envoyer toujours davantage de voitures et de camions sur les routes et d'avions dans les airs; etc.

Il n'y a pas là de fatalité. Et non, nous ne risquons pas de voir notre bien-être s'évanouir dans le cadre d'une société dite « de décroissance ». Au contraire : l'un des fondements d'une telle société est l'articulation entre une *relocalisation de la production*, une *production de qualité durable* répondant aux besoins véritables, et un *développement des services aux personnes*.

Explicitons notre propos par quelques exemples :

- D'où vient ce que nous consommons ? Nos textiles sont fabriqués en Chine, les fruits et légumes que nous consommons viennent souvent de très loin, etc. En rapprochant de petites unités de production des lieux de consommation, non seulement nous lutterons contre le réchauffement climatique (en réduisant drastiquement les transports, gros consommateurs d'énergie fossile), mais nous développerons également l'emploi de proximité.

- Aujourd'hui, la plupart des grandes entreprises de production ont un service chargé de « programmer » l'obsolescence des produits ou de les rendre non-réparables. Il faut mettre

fin à cette « logique » mortifère et faire de la *durabilité* et de la *recyclabilité* des biens des normes de fabrication obligatoires.

- Notre enseignement est « malade »; les classes sont trop peuplées pour que les enseignants aient le temps de s'occuper de tous; les infirmières croulent sous la surcharge de travail; on manque de crèches; le vieillissement de la population requiert toujours plus d'encadrement; nos services publics sont vidés de leur substance (et de leur personnel); certaines activités économiques sont tuées par la concurrence et la globalisation; la culture reste un « produit » de et pour privilégiés, tant du point de vue de son accès que de sa création.

Le bien-être n'est pas conditionné par la possession de biens matériels. La revendication du monde du travail ne doit donc plus seulement passer par des augmentations de salaire, mais aussi – surtout – par une plus grande socialisation des richesses.

Pour en arriver à ce modèle d'*alter-développement*, c'est dès à présent qu'il faut amorcer une véritable révolution écologique et sociale dans les mentalités et les pratiques. Chaque jour qui passe nous démontre un peu plus que notre mode de vie actuel condamne tout simplement la vie de demain. La décroissance est inévitable. Mais sera-t-elle socialement juste ? Si les progressistes – associations, syndicats, femmes et hommes de gauche – ne s'emparent pas rapidement de la question, le capitalisme, avec son extraordinaire capacité de récupération, se chargera d'y répondre, et uniquement au profit des privilégiés.

La décroissance soutenable reste hélas un enjeu dont on parle trop peu en dehors de cercles restreints d'écologistes ou d'économistes militants, sans doute en partie à cause du terme « décroissance » lui-même. C'est pourquoi les membres du collectif Le Ressort (2) signataires de ce texte espèrent, par celui-ci, contribuer à populariser la réflexion sur le sujet. Et c'est pourquoi ils se déclarent, dès à présent et publiquement, « objecteurs de croissance capitaliste ».

1. « *Décroissance soutenable : une solution globale aux dégâts écologiques et sociaux causés par notre système ?* », sur <http://acontrecourant.be/1459.html>

2. <http://ressort.domainepublic.net/>